

# Hommage à André Tosel

→ par Olivier Gebuhrer, maître de conférences honoraire en mathématiques, université de Strasbourg

Historien de la philosophie, spécialiste de Spinoza et grand théoricien de la pensée marxiste, André Tosel, qui a milité de longues années au sein du SNESUP, nous a quittés le 14 mars dernier.

Ma main tremble. Rendre hommage à celui qui fut un philosophe totalement engagé, au long de sa vie, sans discontinuer, au service de l'émancipation humaine est pour moi une sorte d'honneur impossible.

Son œuvre est immense, d'autres le diront et la décriront infiniment mieux. J'ai rencontré André tardivement malheureusement ; son nom m'était connu comme ses écrits bien avant.

C'était tout sauf un « philosophe de bureau ». Engagé, il l'était de mille façons ; militant constant au SNESUP dans une section particulièrement complexe, il resta un vigilant observateur, un observateur incisif des transformations imposées par la contre-révolution libérale.

Il se préoccupa constamment de l'unique possible riposte : pour lui, elle devait être populaire ; elle passait par des chemins totalement nouveaux. Il en explora de nombreux. Parmi eux, était centrale, dans sa conception, la question de l'hégémonie gramscienne ; son œuvre tout entière en impose une relecture exigeante à l'opposé des attitudes qui brandissent ce concept sans l'avoir pénétré. Les conférences qu'il donna fréquemment constituaient en elles-mêmes une exhortation vivante à « se mêler » sans attendre des lendemains hypothétiques. La nécessité absolue de changer le cours des choses ici et maintenant en faisait évidemment un marxiste au plein sens du terme.

Les effondrements du siècle précédent, non seulement ne l'avaient pas conduit à se réfugier sur l'Aventin comme tant d'autres, à renier ses engagements, mais tout au contraire à y puiser la force de la contribution à l'élaboration de ce qui pouvait y avoir de plus neuf ; comme rarement, il fut de ceux qui explora ce qui dans un monde en proie à la



André Tosel

© DR

▼  
**La nécessité absolue  
 de changer le cours  
 des choses ici et  
 maintenant en faisait  
 évidemment  
 un marxiste  
 au plein sens du terme.**  
 ▲

menace d'un cataclysme civilisationnel, climatique et écologique poussait vers des remises en cause déterminantes en dépit de vents contraires d'une force sans équivalent depuis la dernière guerre.

Nous eûmes un débat sur la « question de la gauche ». C'était une affaire française mais pas seulement. André considérait que ce concept qui avait jalonné une longue histoire de luttes démocratiques avait épuisé sa force propulsive ; il considérait que dorénavant ce champ-là était en quelque sorte mort – et pire encore, trompeur. Rien qu'en rappelant ce fait, on voit à quel degré André était un précurseur. Ce que je pus lui opposer, propos de nain, n'a pas sa place ici.

Croire cependant que pour lui il suffisait de démolir un concept pour que tout s'éclaire est trahir sa pensée. Il chercha des substituts et ne les chercha pas dans un vain ripolinage. Le mouvement « Occupy Wall Street » fut pour lui comme un signal ; derrière les défaites impressionnantes de la pensée progressiste se profilaient des alternatives encore en fusion, mais au travail.

André présentait que dans ce mouvement de reconstruction hésitant se cachaient des concepts complètement nouveaux issus des questions scientifiques les plus récentes ; il fut le premier et le seul à tenter de penser les « multivers », empruntant ainsi à la physique contemporaine un débat qui fait rage aujourd'hui.

Aussi importantes que soient ces balises, elles ne donnent qu'une faible idée du dynamisme d'André Tosel.

Ouvert à la critique, opposé totalement à toute idée de dogme, promoteur d'un débat idéologique exigeant, André vivait mal les péripéties du mouvement progressiste et disons-le de la pensée révolutionnaire, celle qui fait du dépassement du capitalisme une tâche immédiate et fondamentale.

Avec cette œuvre en construction constante, André était d'une immense modestie et d'une gentillesse rare.

Avec sa disparition d'une rare brutalité, le SNESUP perd un penseur considérable, un homme d'exception. On peut être assuré que son legs intellectuel vivra pour les décennies à venir.

Refaire du SNESUP la force syndicale de référence dans l'enseignement supérieur est l'une des façons de lui rendre un hommage qui aille au-delà des mots. ●